



CECI EST
MON
NON

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LES • OYATES

CIE MARIE LEVAVASSEUR

CECI EST MON NON

Gaëlle Moquay
Co-écriture Marie Levavasseur

Théâtre
Tout public à partir de 9 ans

Distribution et Partenaires

Conception : Gaëlle Moquay

Écriture : Gaëlle Moquay et Marie Levavasseur

Dramaturgie : Marie Levavasseur

Collaboration artistique : Christophe Moyer, Marie Levavasseur, Fanny Chevallier

Univers plastique scénographie et objets : Julien Aillet

Jeu : Gaëlle Moquay et Julien Aillet

Création musicale et sonore : Marin Moreau, avec la complicité de Rémy Chatton

Création lumière, régie et construction : Brice Nouguès - **Régie :** Julien Bouzillé

Costumes : Mélanie Loisy

Administration : Caroline Lienard & Coline Massing

Production et diffusion : Madeleine Bourgois & Stéphanie Bonvarlet

Production : Les Oyates (anciennement Cie Tourneboulé)

Coproduction : Culture Commune, scène nationale du Bassin minier du Pas de Calais Loos en Gohelle (62) ; L'espace Georges Brassens St Martin Boulogne (62) ; Le Théâtre d'Angoulême - scène nationale (16) ; Le Théâtre à la coque, centre national de la marionnette Hennebont (56) ; Le Collectif jeune public Hauts de France dans le cadre du C'est pour bientôt

Préachats et soutiens : La ville de Lille - Maisons Folie (59) ; Le centre André Malraux Hazebrouck (59) ; L'Espace Allende Mons en Baroeul (59) ; La ville et le centre culturel François Mitterrand de Tergnier (02) ; Théâtre Jean Vilar Vitry-sur-Seine (94) ; Le Pharos Arras (62) ; Région Hauts de France ; Département du Pas de Calais ; Ville de Lille

La Cie Les Oyates (anciennement Tourneboulé) bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication DRAC Hauts de France au titre de l'aide à la compagnie conventionnée, de la Région Hauts-de-France, et du Département du Pas-de-Calais.

Sommaire

- Présentation du spectacle - **p.4**
- Fiche n°1 : Quelles questions peut-on se poser avec les élèves avant et après un spectacle ? - **p.6**
- Fiche n°2 : Quels échanges peut-on proposer aux élèves autour du spectacle *Ceci est mon Non* ? - **p.7**
- Fiche n°3 : Après la représentation : Comment mettre en commun nos interprétations ? Quelles activités proposer ? - **p.8**
- Fiche n°4 : Aborder la scénographie du spectacle ? - **p.9**
- Fiche n°5 : Comment aborder le spectacle à travers la question des émotions ? - **p.10**
- Repères pour un débat à visée philosophique - **p.10**
- Sujets de débat possibles en lien avec ce spectacle - **p.13**
- Le droit des enfants - **p.19**
- Bibliographie et Ressources - **p.22**
- L'accompagnement des publics - **p.24**

Présentation du spectacle

Comment ce spectacle est-il né ?

« Il existe sans doute dans chaque famille, à des degrés différents, une histoire de la violence. Qu'il s'agisse de reproches ou de jugements incessamment répétés, d'injonctions, de non-dits et parfois de violence physique.

Dans mon histoire familiale, la violence semble s'être répétée sur plusieurs générations, me traversant enfant, me laissant souvent démunie une fois devenue adulte.

Au-delà de cette expérience personnelle, j'ai à plusieurs reprises, croisé le chemin d'enfants victimes de maltraitance, dans différents milieux, de différents âges.

Nous vivons à l'ère de la loi « anti-fessée » (juillet 2019 - Loi sur l'interdiction des violences ordinaires), les notions d'éducation positive sont entrées dans le vocabulaire courant et sur les réseaux sociaux, le martinet ne semble plus avoir sa place dans les cuisines ni les châtiments corporels à l'école... et pourtant, les violences faites aux enfants restent des phénomènes nombreux, cachés et tabous.

Violences éducatives ordinaires, coups répétés, formes plus pernicieuses de maltraitance psychologique, la parole circule encore trop peu sur ces actes. Comme s'il s'agissait d'expériences isolées, lointaines, ou d'une problématique complexe et avant tout d'ordre privé, face à laquelle nous préférons souvent fermer les yeux, parce que nous nous sentons impuissants.

Au-delà d'un simple constat, j'ai donc eu envie d'imaginer un spectacle pour poser et tenter de répondre à un certain nombre de questions :

Où et quand commencent les violences faites aux enfants ? Que faire de la part de violence qui habite chaque être humain ? Quel est le rapport de la société à cette violence, à la violence ? Pourquoi en arrive-t-on à maltraiter un enfant, qu'est-ce qui se joue en soi à ce moment-là ?

Édouard Durand, juge des enfants, répond à cette question en disant que « celui qui fait le choix de la violence le fait pour obtenir le pouvoir ». Une volonté de pouvoir qui s'ancre dans l'héritage d'une société patriarcale et pyramidale.

Alors comment se défaire de cette idée de domination envers le plus petit, le plus jeune ? Qu'est-ce que veut dire l'autorité ? Comment cette notion peut-elle être pensée dans le rapport à l'enfant ? Quelle considération la société a-t-elle de l'enfant ? Quel est notre pouvoir d'action, individuel et collectif, face à ce qui nous révolte ? Comment trouver le bon canal de communication entre les adultes et les enfants ?

Comment réparer nos blessures ?

Avec *Ceci est mon Non*, je souhaite pouvoir dire, nommer et faire reconnaître les violences faites aux enfants, dans un récit qui mêle quête d'une femme en recherche de réponses et dialogue entre intime et sociétal. »

Gaëlle Moquay - Janvier 2023

Quelle histoire est racontée ?

Ceci est mon Non déroule les fils d'un sujet complexe à travers trois récits, trois variations, trois figures féminines traversées par la violence.

Athéna, la justicière effrénée, n'a qu'une idée, sauver les enfants victimes de violence. Jusqu'où son obsession la mènera-t-elle ?

Et puis il y a A, une enfant pleine de « taches » qui se réfugie au fond d'un trou pour tenter d'oublier. Mais peut-on échapper à son passé ?

Le dernier volet prend la forme d'une parole plus intime, pour partager des questionnements avec les jeunes spectateur.rice.s et leur entourage : Comment se construire avec la violence en héritage ? Comment sortir du silence et réussir à dire non ? Où trouver les mots qui réparent ?

Tour à tour personnage et narratrice, Gaëlle Moquay porte ces trois récits à tiroirs avec la complicité de Julien Aillet.

Un spectacle teinté d'humour et de tendresse, entre enquête décalée, paroles sensibles, musique et théâtre d'objets.

Comment a été pensée la mise en scène ?

C'est un sujet sensible, il s'agit de trouver la forme la plus appropriée qui permette à la fois une prise de conscience et une catharsis.

Gaëlle Moquay a donc souhaité s'appuyer sur le théâtre d'objets, à la fois pour trouver une distance nécessaire dans la narration du spectacle, ramener des espaces de légèreté, mais aussi pour ancrer ce récit dans une dimension poétique indispensable pour aborder un sujet comme celui-là.

Elle a cherché à développer un rapport direct à la narration, à la mise en jeu des situations, pour donner la place au jeu d'acteur et aux objets.

Par ailleurs, la création sonore et musicale a une place centrale pour délivrer ce récit. Voix enregistrées, ambiances, moments plus musicaux ou décalés, les différentes situations de jeu sont aussi racontées en prenant appui sur différentes ressources sonores.

Le système de diffusion ainsi que la lumière sont en grande partie intégrés à différents endroits du décor de façon à créer des focus très dessinés dans la mise en jeu des objets.

En ce sens, la scénographie développe une dimension d'espace technique. Les supports sur pieds sur roulettes, sont mobiles et s'adaptent avec simplicité et dans un esprit ludique aux différentes séquences du récit.



Des maisons comme des maquettes pour traverser ces trois histoires et suggérer les personnages, les ambiances, les projections réelles ou imaginaires de l'héroïne.





Fiches d'activités avant & après

Fiche n°1 - Quelles questions peut-on se poser avec les élèves avant et après un spectacle ?

De l'avant à l'après spectacle :

- **Avant le spectacle** : découvrir ensemble l'affiche ou le visuel du spectacle et le résumé de l'histoire : quelles sont les questions que vous vous posez sur ce spectacle ?

- **Après le spectacle** : peut-on répondre aux questions que nous nous sommes posées avant le spectacle ? Quelles sont les questions que vous vous posez désormais ?

- Est-ce que ce spectacle vous a changé ? Qu'est-ce que le spectacle a changé pour chacun.e ? Pour la classe ?

Ces questions peuvent faire l'objet d'un travail collectif : on trace trois colonnes, on note à gauche les questions que l'on se pose avant le spectacle. On note à droite les questions que l'on se pose après le spectacle et au centre ce que le spectacle a changé en nous.

Dans le cadre d'un échange en classe après le spectacle :

- Lister ensemble les personnages de l'histoire et les décrire (leurs traits physiques, leur caractère, leur histoire, leurs buts)
- Pouvez-vous raconter le passage du spectacle qui est le plus important pour vous ? Expliquez ensuite pourquoi il est important.
- Quelle est l'idée la plus importante pour vous dans ce spectacle ?
- Qu'avez-vous compris grâce à ce spectacle ?
- Quels conseils donneriez-vous aux différents personnages de cette histoire ?

Pour aller plus loin :

Est-ce qu'un adulte devrait venir voir ce spectacle selon vous ? Pourquoi ?

Est-ce qu'un enfant devrait venir voir ce spectacle selon vous ? Pourquoi ?

Quels conseils donneriez-vous à ceux qui vont venir voir ce spectacle ?

Fiche n°2 - Quels échanges peut-on proposer aux élèves autour du spectacle *Ceci est mon Non* ?

AUTOUR DU TITRE DU SPECTACLE

Avant le spectacle

- « *Ceci est mon Non* » : discuter ensemble, que peut vouloir dire cette phrase ? Dans quel contexte dit-on « non » ? Quand on n'est pas d'accord avec l'autre, en colère, quand on veut que quelque chose s'arrête, pour poser une limite (les parents, les enseignants...), quand on veut s'imposer... ?
- Imaginer avec les élèves ce qu'il se passerait si on disait oui à tout ?
- Réfléchir ensemble : A quels moments est-ce bien de dire non quand on est un enfant ?
- Pour les plus grands : expliquer le jeu de mots du titre « non/nom ». « Non » est un des premiers mots prononcés par les jeunes enfants, avant « oui ». Dire non permet de dire qu'on existe !
Tour à tour, compléter la phrase "je dis non à..." quelque chose qui me met en colère/avec lequel je ne suis pas d'accord.

Après le spectacle

- Reprendre nos hypothèses : que veut dire pour nous le titre après avoir vu le spectacle ?

Y a-t-il encore plusieurs interprétations possibles ? Lesquelles ?
Si on pouvait proposer à la compagnie un sous-titre pour ce spectacle,
quel serait-il ?

AUTOUR DES VISUELS DU SPECTACLE

Avant le spectacle

- Décrire les images du visuel : couleurs, techniques utilisées, émotions qu'elles inspirent.
Les personnages ont-ils l'air heureux, malheureux ? Adultes, enfants ? Comment sont les images : déchirées/recollées/scotchées ?
- **Autour du visuel de la petite fille de dos** : par petits groupes, imaginer ce qu'elle regarde, où elle se situe. Quel âge a-t-elle ? A quoi pense-t-elle ? Quels sentiments éprouve-t-elle ? Pourquoi ? Que va-t-il se passer après cette scène ?
- **L'enfant qui court** : Où va-t-il ? Pourquoi ? Que ressent-il ? Pourquoi la photo est-elle déchirée ?
- **Le visage de la femme** : qu'a le personnage sur le visage ? Pourquoi ? Amener le thème de la blessure, de la douleur.
- A partir de ce qu'on a dit de ces trois images, imaginer de quoi pourrait parler le spectacle, quels seraient les personnages, où se passerait l'histoire ?

Fiche n°3 - Après la représentation - Comment mettre en commun nos interprétations ? Quelles activités proposer ?

- **Retours sur le spectacle** : qu'avez-vous vu (couleurs, formes, objets, nombre de personnes sur scène), entendu (musique, son, bruitages), ressenti ?
À quoi avez-vous pensé en regardant ce spectacle ?
Suite à une première prise de parole par un élève : Est-ce que certains veulent compléter ce qui vient d'être dit ? Est-ce que certains ont pensé à autre chose ?
- **Combien il y a t'il d'histoires ?** Où se passent-elles ?
- **Les personnages** : se souvenir des prénoms de chacun.
 - **Le personnage d'Athéna** : est-ce une adulte ou une enfant ? Comment la qualifier ? Vous a-t-elle fait penser à d'autres personnages (super héroïnes, espionnes...) ? Quelle est sa mission ? Y parvient-elle ? Quelles émotions la traversent ?

S'interroger : si vous étiez agent secret, quelle cause / quelles personnes voudriez-vous défendre ?

- **Le personnage de A** : est-ce une adulte, une enfant ? Comment la décrire ? Pourquoi est-elle tombée dans un trou ? Pourquoi en est-elle sortie ? Est-ce qu'elle a réussi à faire/dire ce qu'elle voulait ? Pourquoi ?
- **Abi-Gaëlle** : en quoi cette partie du spectacle est-elle différente des autres (pas de manipulation d'objets, moins de jeu, autre type d'adresse au public) ? Qu'avez-vous compris de la fin du spectacle ? Y-a-t-il un lien entre les trois héroïnes et entre les trois histoires ? Lequel ?
- **Julien** : Avec quels objets/accessoires travaille-t-il ? A quoi vous a fait penser son bureau ? Quelle est sa relation à Athéna ? A « A » ? A Abi-Gaëlle ? Que fait-il pendant le spectacle (comédien, musicien...) ? Expliquer qu'au théâtre, un comédien peut avoir plusieurs missions/plusieurs rôles, surtout dans le théâtre d'objets.

Y a -t-il d'autres personnages ? Comment sont-ils représentés ? Par des comédiens ou autrement ?

- Chaque élève peut dessiner ou écrire une phrase sur **un moment de la pièce** qui l'a marqué, interrogé ou qui lui a déplu. Ensuite, chacun.e vient poser son dessin (ou sa phrase) au tableau et en parler.
- La 2^e histoire nous parle de Julien et A. quand ils étaient petits. Imaginer leur rencontre : pour les plus petits, dessiner cette rencontre, et pour les plus grands, en petits groupes : écrire un dialogue entre Julien et A et le jouer devant la classe.

Fiche n°4 - Aborder la scénographie du spectacle

- Le spectacle se compose de trois récits, qu'est-ce qui change dans le décor entre chaque histoire ? Qu'est-ce qui les compose ?
- Histoires 1 et 2 : Sur une feuille, dessiner la scène, puis tous les éléments qui composent le décor à leur place sur la scène. S'ils sont difficiles à dessiner, les représenter avec des formes ou des symboles et expliquer de quoi il s'agit à l'aide de flèches.

- Est-ce qu'il y a des espaces qui se transforment ? Des objets qui apparaissent ou disparaissent ? À quels moments de l'histoire ? Pourquoi fait-on apparaître ou disparaître ces objets ?
- Aurait-on pu imaginer un autre décor pour cette histoire ?

Fiche n°5 - Aborder le spectacle à travers la question des émotions ?

- **Construire une guirlande ou un mobile de mots** qui peuvent calmer, encourager, aider un enfant...
- **Imaginer une chanson** autour de la phrase "C'est pour ton bien" en cherchant l'absurdité de situations
- **La violence** : qu'est-ce que cela vous fait quand vous ressentez la violence monter en vous ou chez quelqu'un d'autre, contre vous ? Dans quelle partie du corps vous le sentez ? Comment cette violence s'exprime ?
Si la violence était un animal lequel serait-elle ? Cela peut-être un animal imaginaire, comme un dragon. Avec un dessin ou un collage essayez de le représenter. Qu'est-ce que vous pourriez faire pour apaiser cet animal ?
- **Le pouvoir de la parole** : vous arrive-t-il de cacher des choses aux autres, de ne pas parler de quelque chose à vos amis, votre famille ? Pourquoi ? Quand on est triste, est-ce que ça aide de parler ?
 - **Retrouvez le Débat philo sur le pouvoir de la parole** (cf. page 14)

Animer des échanges à visée philosophique

Comment aborder le spectacle dans des échanges à visée philosophique, avant et après la représentation ?

Voici plusieurs propositions thématiques pour animer des échanges philosophiques avec vos élèves sur certaines questions soulevées dans le spectacle.

Nous vous proposons une série de questions sur un thème vous permettant d'entrer progressivement dans une réflexion collective. Nous vous invitons à choisir parmi ces questions, sans chercher à toutes les poser. Les questions peuvent être examinées avant et après le spectacle.

▪ Avant de se lancer... Quelques repères !

Mettre en débat les élèves ne s'improvise pas. Faute de quelques points de repère structurants, l'enseignant ou l'animateur peut rapidement être submergé par les difficultés posées par un échange souvent inhabituel pour les élèves.

Dans les programmes : on pourra se référer au Programme d'enseignement moral et civique pour l'école élémentaire et le collège (loi du 8 juillet 2013)

▪ Avant le débat

L'enseignant doit se préparer : un débat est rarement improvisé, au risque de tourner court. Faire le point sur ce que l'on pense du sujet, identifier ses objectifs, préparer des axes de questionnement, voire des questions entre lesquelles on pourra choisir d'avoir recours. Les fiches d'accompagnement sont là pour y aider...

▪ La disposition du lieu de débat

Un débat s'organise si possible dans un lieu où les élèves peuvent se voir (et non pas simplement tous voir l'enseignant) pour échanger plus facilement. Ils sont placés en cercle, sans forcément avoir besoin de tables.

En général, l'enseignant lorsqu'il joue le rôle d'animateur de l'échange (voir « les organisations du débat » ci-dessous) fait partie du cercle, est placé à la même hauteur qu'eux (ce qui traduit physiquement qu'il ne se situe pas « au-dessus d'eux » dans la pensée).

▪ Un débat doit suivre des règles que les élèves doivent connaître et ré-identifier à chaque échange

Quatre règles :

- Chacun a droit à la parole
- Toute parole doit être argumentée
- Interdiction de se moquer de quelqu'un
- Priorité de parole à celui qui n'a jamais parlé.

- **Le sujet du débat suscite la discussion, la réponse ne peut pas être préalable**

Il n'y aura vraiment débat que si le sujet « fait débat ». On peut par contre imaginer qu'une autre sorte d'échange entre élèves et enseignants servirait à poser des règles, des principes, des droits, de la vie de classe. Dans ce cas là, on n'est pas dans un débat puisque finalement la réponse est préalable et attendue par l'intervenant.

- **L'individu et le groupe : penser l'alternance**

Avant de laisser échanger, et après l'échange, penser à ménager un petit temps de réflexion individuel, (par exemple une minute de réflexion) :

- Avant, pour permettre à chacun d'identifier ses idées, éventuellement en notant quelques mots clés pour ne pas les oublier.

- Après, pour lui permettre de voir s'il a évolué entre le début et la fin, de ressaisir certains éléments clés de l'échange, d'avoir une activité en lien

(voir ci-dessous « après le débat »).

Pendant l'échange, cette alternance se pense d'une autre façon : quand on vient d'interroger un individu, on interroge ensuite l'ensemble du groupe : « les autres, que pensez-vous de ce qu'a dit untel ? » ; quand le groupe vient d'échanger, on peut solliciter un individu en particulier, par exemple si on ne l'a pas encore entendu : « Et toi, qu'en penses-tu ? Avec quelle idée serais-tu plutôt d'accord ? »

- **« Des » organisations du débat sont possibles**

Une façon d'organiser n'est pas « bonne » ou « mauvaise » en soi, mais adaptée ou pas à un objectif. Il y a plusieurs façons d'organiser un débat. Souvent, l'enseignant organise les échanges en les structurant par des questions, en distribuant la parole, en faisant des points synthétiques au long de l'échange.

Quelques objectifs possibles, des modes d'organisation privilégiés alors :

- **Privilégier l'examen par tous des mêmes idées** qu'il paraît important à l'intervenant de faire surgir. Il faut alors forcément avoir un mode de réflexion du groupe classe ensemble, qui permet à l'intervenant d'identifier les idées exprimées, les mettre en débat et les examiner ensemble.

- **Favoriser les prises de paroles par chacun.** On privilégiera alors plutôt des moments de travail de groupes (sinon chacun n'aura que peu de temps de parole possible). Ils doivent être orientés en fonction d'une tâche à réaliser. Par exemple, dégager ensemble une définition du mot respect. Il y aura ensuite une reprise critique par la classe (annoncée avant le travail de groupe pour lui permettre de s'y préparer), avec examen de ce qui a été trouvé, comparaison entre les contributions, recherche de ce qui oppose ou permet de structurer ensemble ces positions.

- **Favoriser l'apprentissage du débat démocratique, en soi.**

Dispositif de la DVDP (Delsol, Connac, Tozzi - Discussion à visée démocratique et philosophique)

On peut alors :

- partager la classe en deux, la moitié débattant et l'autre observant (chacun étant observé par un même élève pendant plusieurs séances), avec ensuite un temps d'échange observé/observateur ;
- créer des postes spécifiques assumés par certains élèves : président qui donne la parole, secrétaire qui note les idées essentielles, reformulateur qui intervient périodiquement pour faire un point des échanges. Chacun de ces postes étant lui-même observé, puis échange observé/observateur. Dans ce cas, on peut très bien imaginer que l'enseignant devienne observateur des échanges, sans être là pour les réguler.

- **Il y a plusieurs types de questions que l'on peut poser dans un échange**

Les fiches d'accompagnement du spectacle aident à avoir en tête des formulations de questions adaptées au sujet.

Les questions sont plus ou moins simples :

- **Des questions pour décrire** (par exemple, le spectacle). Elles permettent à des élèves timides de ne pas prendre de risques.
- **Des questions pour permettre aux élèves de faire des liens** entre le débat et la vie de la classe ; la vie sociale ; la vie familiale.
- **Des questions pour faire interpréter une réponse, une phrase, une situation.** Les réponses sont plus compliquées car on part dans l'inconnu, les interprétations devront être justifiées par des indices.
- **Des questions pour approcher certains concepts, certaines idées, voire tenter de les définir.** Une première approche consiste à travailler « en opposition » : déterminer ce que n'est pas quelque chose est souvent plus simple dans un premier temps que de dire ce que c'est. On peut aussi demander de préciser une idée par comparaison avec une autre, ou avec un autre champ d'application (par exemple être courageux durant une guerre, c'est pareil qu'être courageux en classe ?). Ce sont des questions pour permettre de généraliser à partir d'exemples pris dans des situations de la vie quotidienne.
- **Des questions pour permettre à chacun de se prononcer** sur le sujet même ou l'un de ses aspects. Elles sont plus compliquées car l'élève s'y dévoile, il y est impliqué, au risque parfois du désaccord avec les autres.

- **L'issue du débat**

On peut ne pas être tombés d'accord : il ne faut pas rechercher le consensus à tout prix. C'est l'essence même de la démocratie qui préserve la diversité des opinions, tout en permettant d'échanger, voire de décider en respectant le choix de la majorité.

On peut proposer un travail de reprise. L'idée générale est que ce travail serve à quelque chose. Par exemple : faire un point dans un « Cahier de pensées » personnel ; identifier collectivement les définitions de certains mots ; identifier les positions présentes lors des échanges, et celle qui correspond à ce que dit la loi ; identifier un argument auquel on n'avait pas pensé avant le débat, faire une recherche pour une prochaine fois afin d'identifier si certains points vus ensemble trouvent des échos dans la vie de tous les jours, etc.

LES FICHES DÉBAT

Trois préparation de débats en lien avec le spectacle

- 1/ Parler, c'est important ?
- 2/ Cela veut dire quoi : éduquer ?
- 3/ Pourquoi on a honte ?

Les trois débats peuvent être proposés aux élèves des cycles 2 ou 3. En fonction de l'âge des enfants et des spécificités de votre classe, il vous est tout à fait possible d'adapter certaines questions ou de ne poser que les questions qui vous semblent accessibles pour eux.

- **Pour les cycles 2 :** à la suite du débat collectif, on peut proposer aux enfants de dessiner. Vous trouverez des propositions de dessins à la fin de chacun des débats.
- **Pour les cycles 3,** on peut proposer soit un débat classique, directement collectif, soit un débat avec des phases :

- Mise en groupe des élèves (groupes de 4/5 élèves)
- Une minute de réflexion individuelle soit sur la question posée, soit concernant une sous-question (on en proposera une liste) différente pour chacun des groupe. On peut écrire ses idées.
- Par groupes : 10 minutes pour réfléchir à « sa » question et donner la réponse du groupe en utilisant les apports de chaque membre du groupe. - Retour à la situation collective de la classe : chaque groupe rappelle « sa » question, puis donne sa réponse. Elle sera brièvement discutée et permet de constituer un premier état des lieux.
- Échange collectif de la question générale (sur la base des questions examinées par chaque groupe, de certains propos tenus par les groupes).
- À la fin (5mn) : retour soit à l'individu, soit au groupe : « Y a t-il une idée qui s'est dite pendant les échanges à laquelle vous n'aviez pas pensé au départ ? »

▪ Premier débat : Parler, c'est important ?

Question pour faire décrire la pièce en rapport avec ce sujet :

De qui est-il question dans cette pièce ? Cette pièce raconte-t-elle une, ou plusieurs histoires ? Combien d'histoires sont racontées ? Quels sont les personnages que l'on voit dans ces différentes histoires ?

D'après ce que vous avez vu dans cette pièce, quels sont les personnages qui pourraient dire : « parler, ce n'est pas facile » ? À quoi voit-on que ce n'est pas facile pour eux de parler ? Est-ce toujours aussi difficile pour ces personnages de parler dans cette pièce ?

Questions pour faire des hypothèses :

À votre avis, quel est le rapport entre les différentes histoires racontées dans cette pièce ? D'après vous, quel rapport y a-t-il entre les différentes histoires racontées dans cette pièce et la question : « Parler, c'est important ? » D'après vous, quels sont les personnages de la pièce qui peuvent se poser cette question ? Si vous deviez imaginer la réponse que chacun de ces personnages ferait à cette question, quelle serait-elle ?

Question pour faire des liens :

Y a-t-il des situations où il n'est pas important de parler ? En classe ? Dans la vie de tous les jours ? Peut-on parfois regretter d'avoir parlé : « *Mince, j'aurais mieux fait de me taire !* »

Y a-t-il des situations (En classe ? Dans la vie de tous les jours ?) où, au contraire, il est important de parler ? Y a-t-il des situations où c'est indispensable de parler : lesquelles, pourquoi ? Peut-on parfois regretter de ne pas avoir parlé : « *Mince, j'aurais mieux fait de parler !* ». Peut-on parfois avoir honte de parler ?

À l'école, est-ce important de savoir parler ? Est-ce qu'à l'école, on peut apprendre des choses qui nous aident pour savoir si c'est important, ou pas, de parler ?

Questions pour préciser des idées (comparaison, opposition) :

Quelles sont les différences qu'il y a entre les deux sortes de situations (voir « questions pour faire du lien » ci-dessus), celles où ce n'est pas important de parler et celles où c'est indispensable de parler ?

Que se passerait-il si l'on ne savait jamais, dans une situation, si c'est important, ou pas, de parler ?

Se passe-t-il quelque chose de particulier dans notre tête, dans notre cœur, dans notre corps, quand on a parlé et que ce n'était pas important de le faire ?

Pour parler lorsque c'est important de le faire, peut-on faire n'importe comment, ou bien y a-t-il des façons de le faire ?

Question pour donner son avis :

Finalement, pensez-vous que dans les situations comme on le voit dans la pièce, parler, c'est important ?

→ Pour dessiner après le débat :

1/ Dessin unique : Dessine un moment de ta vie où tu as trouvé que c'était important, pour toi, d'avoir parlé

2/ Dessin en deux colonnes : Représente d'un côté une situation où tu penses qu'il est inutile de parler, et de l'autre une situation où tu penses qu'il est indispensable de parler ?

▪ Deuxième débat : Cela veut dire quoi : éduquer ?

Questions pour faire décrire la pièce en rapport avec ce sujet :

De qui est-il question dans cette pièce ?

Quelle(s) histoire(s) raconte cette pièce ?

Quel rapport y a-t-il entre ce qui est raconté dans cette pièce et l'éducation ?

D'après ce que vous avez vu dans cette pièce, avez-vous remarqué un moment où il était question de l'éducation qu'on donne aux enfants? À quel moment ? De quoi cela parlait-il, à propos de l'éducation ?

Et vous, y a-t-il un moment de la pièce qui a été très important pour vous, pour vous faire réfléchir sur l'éducation ? Que se passait-il ? Qu'est-ce que cela a changé pour vous : dans votre tête ? ; dans votre cœur ? ; dans votre corps ?

Questions pour faire des hypothèses :

À votre avis, pourquoi « *tel* » personnage avait-il « *telle* » réaction à « *tel* » moment : cela pouvait-il être dû à l'éducation qu'il a reçu?

D'après vous, comment cela se fait-il que, parfois, lorsqu'elles éduquent quelqu'un, certaines personnes aient envie d'employer la violence ?

Que pensez-vous qu'il pourrait se passer dans la tête et dans les actes de quelqu'un qui aurait été éduqué avec de la violence, lorsqu'il grandirait et voudrait éduquer un enfant ?

Questions pour faire des liens :

Avez-vous déjà dû éduquer quelqu'un (par exemple un petit frère ou une petite sœur) ? Avez-vous trouvé cela facile : qu'est-ce qui était difficile, qu'est-ce qui était facile ? Avez-vous eu parfois envie de vous énerver : pourquoi ? Avez-vous trouvé un moyen de ne pas vous énerver ?

Avez-vous déjà entendu parlé, ou vu, par exemple dans des émissions à la télévision, ou dans des films, des gens qui étaient violents alors qu'ils devaient éduquer d'autres personnes ? De quelles façons l'étaient-ils ?

Peut-il parfois arriver qu'on ressente une impression de violence alors que ce que voulait la personne concernée, c'était juste éduquer quelqu'un d'autre ?

Peut-il parfois arriver que quelqu'un nous dise que l'on est violent alors qu'on ne pensait pas l'être ?

Questions pour préciser des idées (comparaison, opposition) :

Selon vous, éduquer une personne et dresser un animal, c'est très différent ou bien c'est un peu pareil : qu'est-ce que cela a de pareil, qu'est-ce que cela a de différent ?

Selon vous, qu'est-ce que ce serait la pire éducation possible ?

Est-ce qu'être violent, quand on éduque quelqu'un, c'est forcément le taper, ou bien peut-on être violent d'une autre façon ?

Si vous deviez classer les façons d'éduquer, de la moins violente à la plus violente, quel classement feriez-vous ?

Questions pour donner son avis :

Avez-vous déjà rencontré une personne dont vous avez beaucoup aimé la façon d'éduquer : que faisait-elle qui vous paraissait très bien ?

Pensez-vous que, parfois, on a raison d'être un peu violent quand on veut éduquer quelqu'un, ou bien qu'il ne faut jamais l'être ?

Comment pensez-vous qu'il faut s'y prendre pour éduquer une personne ?

→ Pour dessiner après le débat :

1/ Dessin unique : dessine un moment de ta vie que tu as beaucoup aimé, où on t'a appris quelque chose

2/ Dessin en deux colonnes : représente d'un côté, une façon d'éduquer qui ne te paraît pas bonne du tout, et de l'autre une façon d'éduquer qui te paraît très bien.

▪ Troisième débat : pourquoi on a honte ?

Questions pour faire décrire la pièce en rapport avec ce sujet :

De qui est-il question dans cette pièce ? Quelles histoires raconte cette pièce ?

Quel rapport y a-t-il entre ce qui est raconté dans cette pièce et la honte ? Y a-t-il dans la pièce des personnages qui semblent avoir honte de quelque chose ? A quoi voit-on qu'ils semblent avoir honte ?

Questions pour faire des hypothèses :

À votre avis, pourquoi « tel » personnage de la pièce semble-t-il avoir honte de quelque chose ? De quoi pourrait-il, avoir honte, selon vous ?

On voit que A. a plein de taches sur sa robe : est-ce que ce sont simplement des taches parce qu'elle s'est sali, ou bien ces taches peuvent-elles représenter quelque chose d'autre : qu'est-ce que ce pourrait être, selon vous ?

On a trouvé un rapport entre A., la petite fille de la deuxième histoire, et la question de la honte. D'après-vous, y a-t-il aussi un rapport entre la honte et ce qui est raconté dans les deux autres histoires ?

Questions pour faire des liens :

Dans quelle genre de situation peut-on avoir honte : à l'école, dans la vie de tous les jours ? Quelles sont les raisons qui font qu'on a honte, dans chacune de ces situations ?

Apprend-on aux enfants à avoir honte ? Pourquoi le fait-on, à votre avis ?

Connaissez-vous des cas où, dans la même situation, certains ont honte alors que cela ne fait rien à d'autres, et que cela provoque même de la fierté chez d'autres encore ?

Comment cela fait-il dans sa tête, dans son corps, dans son cœur, quand on a honte ? Peut-il arriver que cela fasse un peu comme si l'on avait des taches, comme la petite fille ?

Questions pour préciser des idées (comparaison, opposition) :

Que serait le contraire de la honte ? Dans quels cas peut-on éprouver de la fierté ? Qu'est-ce que cela veut dire, être fier de quelque chose ?

Si l'on regarde les différents exemples de honte auxquels nous avons pensés, comment pourrait-on expliquer, par exemple à un petit enfant, ce qu'est la honte ? Cette pièce parle aussi de la violence : y a-t-il, selon vous, un rapport entre la violence et la honte : lequel, pourquoi ?

Peut-il arriver parfois qu'on ait honte de quelque chose alors qu'il n'y a pas de raison que cela soit le cas ? D'où cela peut-il venir ?

Peut-il arriver parfois que l'on n'ait pas honte de quelque chose alors que, selon vous, ce devrait être le cas ? Comment cela se fait-il ?

Peut-il arriver que non-seulement on n'ait pas honte de quelque chose, mais qu'on en soit fier ? Comment cela se fait-il ? Dans ce cas-là, est-ce forcément qu'on a tort d'être fier ?

Peut-on apprendre à quelqu'un à avoir honte : comment peut-on y parvenir ? Est-il possible de tromper quelqu'un, lui faire croire qu'il devrait avoir honte de quelque chose, alors qu'il ne le devrait pas ? A votre avis, pour quelle raison quelqu'un pourrait-il vouloir apprendre à quelqu'un d'autre à avoir honte alors qu'il n'y aurait pas de raison ?

Peut-on avoir honte d'une chose dont on n'est pas responsable ?

Questions pour donner son avis :

Pensez-vous que c'est important, ou pas, d'apprendre à avoir honte ?

D'après vous, est-ce qu'avoir honte, c'est forcément une bonne chose ?

Est-ce c'est forcément à cause d'une bonne raison que l'on a honte ?

→ **Pour dessiner après le débat :**

1/ Dessin unique : représente comment cela fait dans la tête quand on a honte de quelque chose

2/ Dessin en deux colonnes : représente d'un côté, une situation dans laquelle tu trouves qu'il est normal d'avoir honte et de l'autre côté une situation dans laquelle certains ont honte alors qu'ils ne devraient pas.

Le droit des enfants

▪ Rappel de la loi

Article 371-1 du Code civil du 10 juillet 2019 sur les violences physiques et les VEO :

« L'autorité parentale s'exerce sans violences physiques ou psychologiques. »

« La Violence Éducative Ordinaire : est une violence physique et/ou verbale qualifiée d' « éducative » parce qu'elle fait partie intégrante de l'éducation à la maison et dans tous les lieux de vie de l'enfant (claque, fessée, tape mais aussi humiliation, chantage affectif et autres). Elle est dite « ordinaire » parce qu'elle est souvent quotidienne, considérée comme normale. »

En France, aujourd'hui, 87 % des enfants subissent quotidiennement cette violence éducative ordinaire." Source : site web de l'association *Les maltraitances moi j'en parle*.

Précédemment, la convention relative aux droits de l'enfant a été adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies le 20 novembre 1989.

Ce traité énonce les droits essentiels des enfants et est actuellement ratifié par 197 états (source UNICEF)

Extrait: « Chaque enfant a le droit d'être protégé de la violence, de la maltraitance et de toute forme d'abus et d'exploitation ».

« Les États parties prennent toutes les mesures législatives, administratives, sociales et éducatives appropriées pour protéger l'enfant contre toute forme de violence (...) pendant qu'il est sous la garde de ses parents ou de l'un d'eux, de son ou ses représentants légaux ou de toute autre personne à qui il est confié ».

- **Informations et Sites ressources**

L'observatoire de la violence éducative ordinaire

<https://www.oveo.org/>

“Les maltraitances, moi j’en parle”, association intervenant en milieu scolaire

<https://www.les-maltraitances-moijenparle.fr/>

Stop VEO - Enfance sans violences

<https://stopveo.org/>

L'UNICEF

<https://www.unicef.org/fr/convention-droits-enfant/convention-droits-version-enfants>

**BROCHURE INDISPENSABLE à destination des enfants
« Quand on te fait du mal » illustrée par Claude Ponti**

A télécharger ici :

https://www.memoiretraumatique.org/assets/files/v1/Documents-pdf/2022-quand-on-te-fait-du-mal_ponti-memoire-traumatique-hdweb.pdf

**Qui contacter si l'on est victime de violence,
si l'on est témoin ou si l'on soupçonne qu'un enfant est en danger ?**

Enfance en danger - 119

Numéro d'appel destiné à tout enfant ou adolescent victime de violences ou à toute personne préoccupée par une situation d'enfant en danger ou en risque de l'être.
Par téléphone : 119 (appel gratuit et confidentiel) - 24h/24 et 7jours/7 - Le 119 n'apparaît pas sur les relevés de téléphone.

Par messagerie : Accès au formulaire « Besoin d'aide ? », pour évoquer une situation d'enfant en danger ou en risque de l'être. Pour toute précision sur le 119 :

www.allo119.gouv.fr

Services du département

CRIP : Adresser un courrier à la Cellule de recueil des informations préoccupantes (CRIP) au sein des services du Conseil départemental :
une équipe pluridisciplinaire de professionnels est chargée de recueillir toutes les informations préoccupantes concernant des enfants, d'évaluer les situations de danger, et de déclencher, si besoin, des mesures de protection.

Pour les cas d'une exceptionnelle gravité (maltraitance ou violences sexuelles par exemple), il est possible de saisir directement le procureur de la République.
Effectuer un signalement écrit au Procureur de la République du Tribunal de grande instance (TGI) du domicile de l'enfant.

Un tribunal judiciaire ou de proximité

La police : 17

Un médecin

Une association de défense des enfants victimes de maltraitances



STOP AUX VIOLENCES FAITES AUX ENFANTS

1 ENFANT SUR 4
A SUBI DES VIOLENCES PHYSIQUES



1 FILLE SUR 5
1 GARÇON SUR 13
ONT SUBI DES VIOLENCES SEXUELLES



LES VIOLENCES FAITES AUX ENFANTS SONT
UNE GRAVE ATTEINTE À LEUR INTÉGRITÉ
PHYSIQUE ET MENTALE, AINSI QU'À LEURS DROITS

1 ENFANT SUR 3
A SUBI DES VIOLENCES PSYCHOLOGIQUES



AVOIR SUBI DES VIOLENCES
DANS L'ENFANCE
PEUT FAIRE PERDRE
20 ANS
D'ESPÉRANCE DE VIE



www.memoiretraumatique.org
www.stopauxviols.com

SOURCES :
- HOLS, S., PERIS, J., SIVALLI, A., et al. - Global Prevalence of Child Abuse: A Systematic Review and Meta-Analysis. *PLoS ONE*, 2014, vol. 9, no. 12, e114111.
- SHANLEY, D., JONES, K., FARMER, S., PARK, Y., et al. - Lifetime Childhood Experiences and the Risk of Premature Mortality. *PLoS ONE*, 2015, vol. 10, no. 12, e0141111.



STOP AUX VIOLENCES FAITES AUX ENFANTS

CHAQUE ANNÉE EN FRANCE

140 000 ENFANTS
SONT EXPOSÉS À DES
VIOLENCES CONJUGALES



124 000 FILLES
30 000 GARÇONS
SUBISSENT DES VIOLS



FRÉQUENTES ET RÉPANDUES DANS TOUS
LES MILIEUX, LES VIOLENCES SONT AVANT TOUT
COMMISES PAR DES PERSONNES CENSÉES
PROTÉGER LES ENFANTS.

AU MOINS 300 ENFANTS
SONT TUÉS



AVOIR SUBI DES VIOLENCES
DANS L'ENFANCE
EST LA
PRINCIPALE
CAUSE DE DÉCÈS PRÉCOCE



www.memoiretraumatique.org
www.stopauxviols.com

SOURCES :
- HOLS, S., PERIS, J., SIVALLI, A., et al. - Global Prevalence of Child Abuse: A Systematic Review and Meta-Analysis. *PLoS ONE*, 2014, vol. 9, no. 12, e114111.
- SHANLEY, D., JONES, K., FARMER, S., PARK, Y., et al. - Lifetime Childhood Experiences and the Risk of Premature Mortality. *PLoS ONE*, 2015, vol. 10, no. 12, e0141111.

Bibliographie et ressources

Ouvrages coups de cœur pour enfants

La violence et la non-violence - Les goûters philo

Ça fait mal la violence - Collection Catherine Dolto

C'est quoi la violence ? - Collection PhiloZenfants (à partir de 7 ans)

Et si on se parlait ? - Andréa Bescond et Mathieu Tucker

Le petit livre pour apprendre à dire NON ! - Dominique de Saint Mars et Serge Bloch

Le petit livre pour dire NON ! à la violence - Dominique de Saint Mars et Serge Bloch

Albums et romans jeunesse

L'enfant silence - Album jeunesse de Cécile Roumiguière et Benjamin Lacombe

Jérémy est maltraité - Collection Max et Lili

Mô-Namour - Album de Claude Ponti

Okilélé - Album de Claude Ponti

Le garçon de toutes les couleurs - Roman dès 9 ans de Martin Page

Le livre qui dit tout - Roman 8-11 ans de Guus Kuijer

De l'autre côté du pont - Roman 11-13 ans de Padma Venkatraman

Théâtre jeunesse

Histoire de l'oie, Michel Marc Bouchard (Éditions théâtrales, à partir de 8 ans).

Seuls les arbres pleurent toujours, Audrey Chapon (École des loisirs, dès 11 ans)

La migration des canards, Elizabeth Gonçalves (L'école des loisirs)

Petite fille dans le noir, Suzanne Lebeau (Théâtrales jeunesse)

Romans classiques

Poil de carotte - Jules Renard

Vipère au poing - Hervé Bazin (collège)

L'enfant - Jules Vallès

Sans famille - Hector Malot

Le petit chose - Alphonse Daudet

Films d'animation à destination des enfants

Court dessin animé sans parole « **Bruised** » raconte l'histoire d'un enfant frappé par ses parents et qui va rencontrer en classe une personne bienveillante pour le

réconforter et, on l'imagine, l'aider :

<https://www.youtube.com/watch?v=yq3Z9msgnOg>

« **The Stained Club** » raconte l'histoire d'un groupe d'enfant baptisé « le club des tachés »... : <https://vimeo.com/351995036>

« **Ma vie de courgette** », l'histoire d'un petit garçon dans un foyer pour enfants.

Dans un autre registre, *Cendrillon* ou *Raiponce* abordent la négligence et la maltraitance parentale.

Ouvrages pour adultes

Ma raison de vivre - Rebecca Donovan

La maladroite - Alexandre Seurat

Ma vie de cafard - Joyce Carole Oates

My absolute darling - Gabriel Tallent

En finir avec Eddy Bellegueule - Edouard Louis

Le démon de la colline aux loups - Dimitri Rouchon Borie

L'œuvre d'Alice Miller, et plus spécifiquement :

C'est pour ton bien (1985)

L'Enfant sous terreur (1986)

La Connaissance interdite (1990)

Notre corps ne ment jamais (2004).

Documentaires (adultes)

Bouche cousue, de Karine Dusfour

<https://www.youtube.com/watch?v=HrSQszC6gG0> (extrait)

Enfants maltraités, un silence à briser

<https://www.youtube.com/watch?v=kfBkXWth3vA>

Enquête de santé « SOS enfants maltraités »

<https://www.youtube.com/watch?v=x9AQZY-o5Cs>

Enfants en souffrance, la honte

<https://www.youtube.com/watch?v=EuKNtIppKeU>

Radio

“Les pieds sur terre : Enfants maltraités, les pédopsys sous pression”

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/enfants-maltraites-les-pedopsys-sous-pression-1097593>

Cinéma

Benni - Nora Fingscheidt

Les 400 coups - François Truffaut

Jusqu'à la garde - Xavier Legrand

Faute d'amour - Andreï Zviaguintsev

(...)

L'accompagnement des publics

Ce dossier pédagogique ainsi que les interventions que nous proposons ont été préparés par la Cie Les Oyates, avec l'aide précieuse de Jean-Charles Pettier.

Ancien instituteur et professeur certifié de philosophie à l'ESPE (ex IUFM) de Créteil (Université Paris Est Créteil), Jean-Charles est Docteur en Sciences de l'éducation et en Philosophie. Ses deux thèses innovantes ont permis de montrer comment une pratique philosophique était possible avec des adolescents en grande difficulté scolaire, et pourquoi elle devait être au centre des apprentissages scolaires pour tous les élèves dès les classes de maternelle. Il a écrit de nombreux ouvrages de pédagogie sur ces questions. Il a collaboré au film *Ce n'est qu'un début* (Pozzi, Barougier), et fait des accompagnements pédagogiques et conseils pour les revues Pomme d'Api, Astrapi, Philéas et Autobule (Belgique). Il a également collaboré à la série de dessins animés "Mily Miss Questions" (TV5 Monde - 78 épisodes).

Autour de ses spectacles, la Cie Les Oyates propose :

- * des ateliers philo parents-enfants animés par Jean-Charles Pettier ;
- * des sensibilisations en classe sous forme d'échanges à visée philosophique ;
- * des ateliers de pratique théâtrale et aussi plus spécifiquement de théâtre d'objets, à destination des enfants ou en formation enseignants ou encore sous forme de rencontre parents-enfants ;
- * des ateliers de scénographie à destination des enseignants ;
- * des ateliers d'écriture avec des enfants ou des adultes ;

Pour plus d'informations, vous pouvez contacter le service relations publiques du théâtre organisant les représentations.